

LALLA

Je traversai une immensité de vide

Dans le Cachemire du 14^e siècle, l'islam et ses traditions soufies commencent à s'infiltrer. Née dans une famille brahmane, mariée très jeune, en butte à la méchanceté de sa belle-famille, Lalla s'enfuit (ou fut chassée) et se mit à errer sur les routes. Ses poèmes disent sa recherche de Śiva, les épreuves sur le chemin, puis la joie de la rencontre et de l'union.

La route sera longue, éprouvante. Il lui faudra « passer dans le moulin à moudre ». Lalla développe aussi cette autre image : du plant de cotonnier jusqu'au vêtement livré par le tailleur, que de rudes opérations !

Que de coups je reçus du nettoyeur et du cardeur !
Puis la fileuse, au rouet, leva de moi des fils très fins.
Chez le tisserand, au métier suspendue, il m'advint d'autres coups.
Sur la pierre à laver, par le laveur je fus battue,
Puis de terre à foulon et de savon bien frottée.
Le tailleur, avec des ciseaux, me découpa en morceaux.
Alors, moi, Lalla, j'obtins l'accomplissement suprême. (104)

Dans ses épreuves, Lalla apprend la confiance en son Seigneur :

Esprit agité, n'aie point de crainte en ton cœur,
L'Éternel Lui-même prend soin de toi
Et il sait comment apaiser ta faim.
Lance vers Lui seul ton appel
Afin qu'Il te fasse accomplir la traversée. (108)

Confiance indispensable alors que s'effacent tous les repères familiers :

Disparut le soleil et la lumière vint du clair de lune.
Disparut la lune et seule demeura la pensée.
Disparut la pensée, alors, plus rien nulle part...
Je traversai moi-même une immensité de vide.
A moi, Lalla, il ne restait ni connaissance ni raison.
Au vrai Soi, enfin, je m'éveillai.
Alors le lotus, sortant de la boue, pour Lalla s'épanouit. (120, 124)

L'union est un bonheur pour Śiva et pour elle. Une fois franchie « la porte du jardin de mon cœur », Lalla peut rire, jouer, danser.